

“ Pour mener à bien cette œuvre de bienfaisance, reprit-il tranquillement, il nous faut l'intervention de jeunes personnes de bonne volonté, disposées à remplir l'office de marchandes et à rester au comptoir.

—Seules ? demanda Tranquillina.

—Non, signora, escortées de beaux vieillards à cheveux blancs. Le plus grand attrait de notre fête doit consister en ce que la vente sera faite par les plus belles jeunes filles et par les plus beaux vieillards de Milan. Voilà pourquoi j'ai besoin de la signorina et de vous autres.”

*Vous autres*, c'est-à-dire Gioachino et Romolo. Ce dernier ne fit aucune objection ; mais Gioachino essaya de démontrer qu'il n'était pas encore en situation de jouer le rôle de vieillard à cheveux blancs, puisque les siens étaient gris ; mais Federico répliqua qu'on lui laissait la faculté de remédier à ce défaut par une perruque.

Amalia interrogea sa mère des yeux et accepta.

A chaque minute, la jeune fille se disait :

“ Une autre allusion ! Nous y voilà... Maintenant, il tire de sa poche la lettre que je lui ai envoyée et fait circuler à la ronde les définitions du dictionnaire, sous prétexte qu'il n'y a rien compris, mais, en réalité, pour vérifier ses soupçons dans mon trouble ; je lui ferai voir que je ne me trouble pas pour si peu. Qu'il ait le soupçon, c'est ce que je veux ; il n'aura jamais la certitude.”

Mais Federico passait d'un sujet à l'autre, interrogeait, ou répondait, ou restait silencieux à écouter, sans manifester même l'ombre de l'embarras dissimulé d'un homme qui a un rôle diplomatique à jouer.

Et, de même qu'Amalia ne faisait pas attention à lui, Federico ne faisait pas davantage attention à elle, et peut-être avec plus de naturel qu'elle ; les mots *antipathique*, *vain*, *inutile*, ou leurs opposés, qui, d'un moment à l'autre, semblaient devoir faire les frais de la conversation, ne venaient jamais ; si bien qu'Amalia fit son possible pour les amener sans en avoir l'air.

Elle y réussit deux ou trois fois au plus, mais avec peu de succès.

Pourtant, quand la conversation, comme toutes celles de la maison Trombetta, vint à tomber sur les faits divers du journal, Federico se mit à dire :

“ Ah ! j'oubliais de vous proposer un problème.

—Un problème ?

—Oui ; je l'ai en poche depuis deux jours et je n'y comprends rien. Le voici :

Il sortit de sa poche un journal, le déplia, et fit voir sur la dernière page quelques lignes emprisonnées entre deux traits au crayon rouge.

L'ingénieur Enea, l'homme auquel revenait de droit la solution des problèmes qui pouvaient affliger la société, prit le journal et lut :